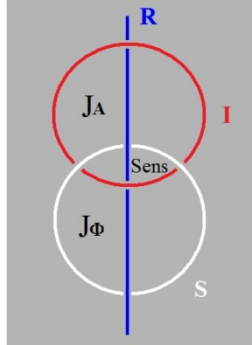
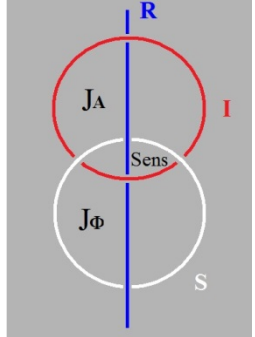


<p>Comme j'aime pas beaucoup écrire au tableau, je vous écris <i>le minimum, ce minimum</i> est assez pour que vous y reconnaissiez à gauche le <i>nœud borroméen</i> :</p>	<p>Since I don't like writing a lot on the board, I write the minimum for you. This minimum is enough for you recognize on the left the Borromean knot.</p>
	
<p>Il me semble - enfin, pour autant que vous vous souveniez de ce que je dis, enfin <i>vous prenez des notes</i>, tout au moins certains - il me semble que j'ai justifié en quoi <i>le nœud borroméen</i> peut s'écrire, puisque c'est une écriture, une écriture qui supporte un <i>Réel</i>. Ceci déjà à soi tout seul désigne ceci : c'est que non seulement le <i>Réel</i> peut se supporter d'une écriture, mais que : il n'y a pas d'autre idée sensible du <i>Réel</i>. Ce <i>Réel</i> - ce <i>Réel</i> qu'est le nœud, nœud qui est une construction - ce <i>Réel</i> se suffit à laisser ouvert ce trait, ce trait d'<i>écrit</i> (<i>d,apostrophe</i>), ce trait qui est écrit qui du <i>Réel</i> supporte l'idée.</p>	<p>It seems to me, in as much as you remember what I say - well you are taking notes, at least some of you - it seems to me that I have justified in what the Borromean knot might be written since it is a writing, a writing which supports a real. This all by itself designates the following: it is that not only can the Real be supported in writing, but that there is no other perceptible idea of the Real. This Real, this Real that is the knot, a knot which is a construction, this Real is self-sufficient, by leaving open this trait, this written feature, (<i>d, apostrophe</i>) this feature which is written) this feature which is written which of the Real supports the idea.</p>
<p>Ceci de ce fait que le nœud n'étant fait que de ce que chacun de ses éléments n'est noué que par un troisième, on peut, l'un de ces trois, le laisser ouvert, puisque c'est un fait que j'ai mis en valeur - que je crois avoir remis en valeur la dernière fois, que chacun de ses éléments peut avoir deux formes : la forme de droite infinie, et la forme que je désigne - parce que ça me semble la meilleure pour votre imaginaire - que je désigne du <i>rond de ficelle</i>, ce qui s'avère à l'étude être celle d'un <i>tore</i>.</p>	<p>This, by the fact that the knot is in fact nothing more than the result of the fact that each of its elements is knotted only by a third, one can leave one of these holes open, since - it is a fact that I highlighted, that I thought I highlighted last time - each of its elements can have two forms: the form of the infinite straight line and the form that I designate - because that seems to me the best for your imaginary - that I designate by the circle of string which on closer inspection turns out to be a torus.</p>
<p>Ayant fait ce petit bout de nœud avec ce que j'ai dit la dernière fois, histoire de vous le faire resurgir, je me trouve, comme ça ce matin, avoir préféré, plutôt que de vous lire ce que j'ai élaboré à votre intention, il me semble qu'il y a <i>des remarques, des remarques en somme préliminaires</i>, qui pourraient bien vous</p>	<p>Having made this little bit of a tie-in with what I said the last time, a question of making it reappear for you, I find myself suddenly this morning having preferred, instead of reading what I had elaborated for your benefit, making some remarks, remarks which seem to me to be generally</p>

<p>servir à répondre, à justifier, comme questions, des questions que je suppose que vous avez dû vous poser. Alors <i>ces remarques préliminaires</i>, je vais pas les faire nombreuses, je vais en faire 3.</p>	<p>preliminary which might serve you as answering, as justifying as questions, those questions which I presume you must have asked yourselves. As for these preliminary remarks, I'm not going to make a lot, I going to make three of them.</p>
<p>Ça peut venir à l'esprit, enfin de certains qui ouvrent des bouquins - ils n'ont même pas besoin de les ouvrir, ça traîne sur les couvertures - ils peuvent se demander : ce nœud que je profère au titre d'y unir le <b>R.S.I.</b> de la façon la plus certaine ... à savoir quand le <b>S</b>, c'est le rond blanc que vous voyez là, et que l'<i>Imaginaire</i> c'est le rond rouge :</p>	<p>It might occur to some who open books (they don't need to open them, you find it lying around on the covers), they might wonder about this knot, this knot that I am offering as a means of uniting the R. S. I., in the most certain way, namely when S is the white circle and the Imaginary is the red circle.</p>
	
<p>...ce nœud se tient d'être suffisamment défini, de ne pas présenter d'ambiguïté, quand il est traversé, quand les deux ronds sont traversés par le <i>Réel</i>, d'une façon telle - comme je l'ai énoncé la dernière fois - que ce <i>Réel</i> le traverse :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- d'être sous celui de ces deux ronds qui est dessous,</li> <li>- et d'être dessus celui qui est dessus.</li> </ul> <p>Ceci suffit au coincement, que vous le fassiez à gauche ou à droite.</p>	<p>This knot coheres because it is sufficiently defined so as not to present an ambiguity when it is crossed, when the two circles are crossed by the Real in such a way that, as I stated the last time, this Real crosses it by being under the one that is at the bottom of these two circles, and by being over the one that is on top. That's enough to jam it tightly, whether you do it on the left or on the right.</p>
<p>Je vous signale en passant que <i>cette gauche comme cette droite</i>, il est impossible – de ce seul nœud – d'en donner caractérisation, sans ça, nous aurions le miracle attendu qui nous permettrait de faire message de la différence de la gauche et de la droite à d'éventuels sujets capables de recevoir le dit message.</p>	<p>I point out to you in passing that as for this right or this left, it is impossible on the basis of this single knot to characterise them, otherwise we would have the unexpected miracle which would allow us to create a message from the difference between right and left for future subjects capable of receiving such a message.</p>
<p><i>Le nœud borroméen</i> ne peut en rien servir de base à un dit message, celui qui permettrait la transmission d'une différence entre la gauche et la droite. Il est donc indifférent de placer à droite ou à gauche ce qui résulte du fait de ce nœud : c'est à savoir quelque chose que nous désignerons</p>	<p>The borromean knot can in no way serve as a basis for such a message, for one which might allow the transmission of a difference between left and right. So it makes no difference whether you put on the left or the right that which results from the fact of this knot, namely something</p>

<p>comme externe, d'être <i>le sens</i>, en tant que c'est à partir de lui que se définissent les termes <i>Réel</i>, <i>Symbolique</i> et <i>Imaginaire</i>.</p>	<p>that we will designate as external to meaning, to the extent that it is on its basis that the terms Real, Symbolic, Imaginary are defined.</p>
<p>Le seul fait que je m'avance en ces termes est quelque chose qui doit <i>vous faire poser la question</i>, me semble-t-il, je veux dire, à seulement avoir lu quelques titres de livres : le nœud est-il un modèle, un modèle au sens où cela s'entend par exemple des modèles mathématiques, ceux qui fréquemment nous servent à extrapoler quant au <i>Réel</i> ?</p>	<p>The simple fact that I am moving forward in these terms is something that should, it seems to me, make you ask the question, I mean solely on having read a few titles: is the knot a model, in the sense in which a model is understood in mathematics, the kind that frequently serves my purposes to extrapolate from when it comes to the Real?</p>
<p>C'est-à-dire – comme dans ce cas – à fonder d'une écriture ce qui peut être imaginé du fait même de cette écriture et qui trouve dès lors à permettre de rendre compte des interrogations qui seront portées par l'expérience à ce <i>Réel</i> lui-même, qui de toute façon, est là que supposition, supposition qui consiste dans ce sens du mot « <i>Réel</i> ».</p>	<p>That is to say, as in this case to found by a writing, what can be imagined from the very fact of this writing and which from that point on happens to allow one to give an account of the interrogations which will be asked by experience of this Real itself which in any case is only a supposition, a supposition which consists of this meaning of the word Real.</p>
<p><i>Je prétends pour ce nœud répudier la qualification de modèle.</i> Ceci au nom du fait de ce qu'il faut que nous supposions au modèle : le modèle comme je viens de le dire - et ce, du fait de son écriture - se situe de l'<i>Imaginaire</i>.</p>	<p>I claim to repudiate the qualification "model" for this knot, and this in the name of the fact of what we have to suppose for the model. The model, as I have just said, and this as a result of its being written, is situated in the Imaginary.</p>
<p><i>Il n'y a pas d'Imaginaire qui ne suppose une substance.</i> C'est là un fait étrange, mais c'est toujours dans l'<i>Imaginaire</i> - à partir de l'<i>esprit</i> qui fait <i>substance</i> à ce modèle - que les questions qui s'en forment sont secondement posées au <i>Réel</i>. Et c'est en cela que je prétends que cet « <i>apparent modèle</i> » qui consiste dans ce nœud, ce <i>nœud borroméen</i>, fait exception - quoique situé lui aussi dans l'<i>Imaginaire</i> - fait exception à cette supposition, de ceci que ce qu'il propose, c'est que les 3 qui sont là fonctionnent comme <i>pure consistance</i>, c'est à savoir que ce n'est que de tenir entre eux qu'ils <i>consistent</i>. Les trois tiennent entre eux <i>réellement</i>.</p>	<p>There is no imaginary which does not presuppose a substance. That's a strange fact, but it is always in the Imaginary, starting with the mind which gives substance to this model, that the questions which are formulated on its basis are secondarily asked of the Real. And it is in that that I claim that this apparent model which consists in this knot, this borromean knot, is an exception, although it too is situated in the Imaginary, is an exception to this supposition, because what the knot proposes is that the three that are there function as pure consistency, namely that it is solely from the fact of holding together that they consist. The three hold themselves together <i>really</i>.</p>
<p>Ce qui y implique la métaphore tout de même, et ce qui pose la question de quelle est l'<i>erre</i> - au sens où je l'entendais l'année dernière - quelle est l'<i>erre</i> de la métaphore ?</p>	<p>Which implies the metaphor all the same and poses the question of what is the way, in the sense in which I meant it last year,<sup>1</sup> what is the way of the metaphor. For if I</p>

<p>Car si j'énonce - ce qui ne saurait se faire que du <i>symbolique</i>, de <i>la parole</i> – que leur consistance à ces trois ronds, ne se supporte que du <i>Réel</i>, c'est bien que j'use de l'écart de sens qui est permis entre <b>R I S</b> comme <i>individualisant</i> ces 3 ronds, les spécifiant comme tels.</p>	<p>state, which can only be done from the symbolic, from speech, that their consistency in these three circles can only be supported in the Real, it is that I am using the gap of meaning which is allowed between R. – I. – S. as individualizing these three circles, specifying them as such.</p>
<p>L'écart de sens est là supposé pris d'un certain maximum. Quel est le maximum admis d'écart de sens ? C'est là une question que je ne peux, dans l'état actuel des choses, que poser au linguiste. Comment le linguiste - et j'en ai un qui m'honore aujourd'hui de sa présence au premier rang - comment un linguiste saurait-il définir les limites de la métaphore ?</p>	<p>The gap of meaning is there supposed taken by a certain maximum. What is the permitted maximum in meaning gap? That's a question that, in the current state of things, I can ask only of a linguist. How would a linguist -- and I have one honouring me today with his presence in the front row – how would a linguist define the limits of the metaphor?</p>
<p>Qu'est ce qui peut définir <i>un maximum</i> de l'écart de la métaphore, au sens où je l'ai énoncé - référence à « <i>L'instance de la lettre</i> » dans mes « <i>Écrits</i> » - quel est le maximum permis de la substitution d'un signifiant à un autre ?</p>	<p>What can define a maximum in the gap of the metaphor in the sense in which I have stated it? – see the “Instance de la lettre” in my <i>Écrits</i> – what is the maximum permitted substitution of one signifier for another?</p>
<p>Je m'excuse, peut-être ai-je là été un peu vite, mais il est certain que nous ne pouvons pas traîner. Nous ne pouvons pas traîner, et de ce fait il faut que je passe à ma deuxième remarque. Pour opérer avec <i>ce nœud</i> d'une façon qui convienne, il faut que vous vous fondiez sur <i>un peu de bêtise</i>. Le mieux est encore <i>d'en user bêtement</i>, ce qui veut dire <i>d'en être dupe</i>. Il ne faut pas entrer à son sujet dans le doute obsessionnel, ni trop chipoter.</p>	<p>I'm sorry, perhaps I went a little quickly there. But it is certain that we cannot dawdle, and so I must pass on to my second remark. To operate with this knot in a way that is appropriate, you have to base yourself on a bit of stupidity. The best way is again to use it stupidly, which means to be its dupe. You must not go into this subject obsessed with doubt, nor quibble too much.</p>
<p>Une chose m'a frappé à la lecture d'un ouvrage dont il se trouve que <i>ma fille</i> avait eu vent, par son travail sur Buffon. Elle l'a réclamé à une personne qui lui a d'ailleurs promptement donné des indications sur la parution de ce texte.</p>	<p>One thing struck me while reading a work that my daughter had happened to get wind of through her work on Buffon. She asked for a copy from someone who moreover gave her promptly some indications, some indications on the publication of this text.</p>
<p>Ce texte est donc de Maupertuis<sup>2</sup>, lequel à l'<i>Académie de Berlin</i> fait, sous le titre de « <i>La Vénus Physique</i> », une relation de ce qui en somme est à la pointe - à son époque - de ce qui est connu sur <i>le phénomène de la reproduction des corps vivants</i>. Pour qu'il l'ait introduit du terme de « <i>La Vénus Physique</i> », c'est qu'il se plaît à ne faire état que de la reproduction sexuée.</p>	<p>This text then is by Maupertuis who at the Berlin Academy gives, under the title “The Physical Venus”, an account of what was at that time at the leading edge of what was known on the phenomenon of the reproduction of living bodies. The reason why he introduced it with the term “Physical Venus”, is because it pleased him to deal only with sexuated reproduction.</p>

<sup>2</sup> [Pierre Louis Moreau de Maupertuis](#) : *La Vénus physique*, éd. Diderot Arts et Sciences, 1997, Coll. Latitudes.

<p>Il est tout à fait frappant, à mes yeux tout au moins, de voir à cette lecture que Maupertuis qui dans l'occasion, pour quelqu'un qui se repère dans l'histoire... et certainement la première chose qui s'impose, c'est la date de cet énoncé : 1756, et le témoignage du temps qu'ont mis ces <i>bêtes parlantes</i> que sont les hommes -tenons-les pour ainsi définis - du temps qu'elles ont mis ces <i>bêtes</i>, pour se rendre compte du spécifique de la <i>reproduction sexuée</i>. Il est à mes yeux tout à fait clair que c'est <i>de ne pas être simplement dupe</i>, de ne pas s'en tenir à ce que son temps lui fournit comme <i>matériel</i>.</p>	<p>It is quite striking, to my eyes at least, to see in reading this book that Maupertuis who as it so happens for someone who takes his historical bearings – and certainly the first thing to note is the date of this statement: 1756 – is the witness of the time that it took these speaking animals that are men – let's take that definition as read – of the time that it took these dumb animals in order to realise the specifics of sexuated reproduction. It is to my eyes quite clear that it is not to be simply a dupe not to limit oneself to what one's time provides as material.</p>
<p>C'est à savoir, déjà beaucoup : le repérage au microscope par Leeuwenhoek et Swammerdam, de ce qu'il en est de ce qu'on appelle à l'époque les <i>animalcules</i>, c'est-à-dire les spermatozoïdes et les <i>œufs</i> d'autre part.</p>	<p>And that's already a lot, namely the finding in the microscope by Loewenhoek and Swammerdam of what were called at the time the animalcules, that is the spermatozoa and the eggs.</p>
<p>C'est à savoir ce qui est ordinairement supporté par <i>deux corps</i>, qui de ce fait, se définissent d'être <i>de sexes opposés</i>... sauf exception bien sûr, à savoir que le même corps, ce qui arrive aux escargots comme vous ne l'ignorez pas, puisse supporter les deux.</p>	<p>That is to say what is ordinarily supported by two bodies which, by this fact, are defined as being of opposite sexes, apart of course from the case, like that of snails, as you no doubt know, where the same body can support both.</p>
<p>C'est assurément de ne pas se tenir à ce massif de la distinction de l'<i>animalcule</i> et de l'<i>œuf</i>, pourtant d'ores et déjà présente dans la simple diversité des théories, que Maupertuis...de n'être pas dupe, de ne pas s'en tenir à ce fait massif, et pour tout dire de ne pas être assez bête...ne sent pas le point à proprement parler de découverte que constitue pour ce qu'il en est d'une appréhension réelle de la distinction des sexes, ne s'en tient pas à ce qui lui est apporté. S'il était plus dupe, il errerait moins. Non pas certes que son <i>erre</i> soit sotté, car il arrive à quelque chose qui est en quelque sorte la préfiguration, si l'on peut dire, de ce qui s'est, à un <i>examen ultérieur</i>, à de plus puissants microscopes, révélé comme constituant <i>l'existence des gènes</i>.</p>	<p>It is assuredly by not limiting himself to this broad idea of the distinction between the animalcule and the egg which is however henceforth present in the simple diversity of theories, that Maupertuis, by not being stupid, by not limiting himself to this massive fact and finally by not being stupid enough, does not feel the stage of discovery which a real apprehension of the distinction of the sexes constitutes, does not stick with what has been brought to him. If he were more of a dupe, he would err less, not that his way was idiotic, since he arrives at something which is in some way the forerunner of what, in a later examination, under more powerful microscopes, is revealed as constituting the existence of the genes.</p>
<p>Entre l'« <i>ovisme</i> » et l'« <i>animaculisme</i> » à savoir ce qui met tout l'accent sur un de ces éléments ou tout l'accent sur l'autre, <i>il va jusqu'à imaginer que des faits d'attraction et de</i></p>	<p>Between “ovarism”<sup>3</sup> and “animaculism”, that is between all the emphasis placed on one of the elements or all on the other, he goes so far as to imagine that facts of</p>

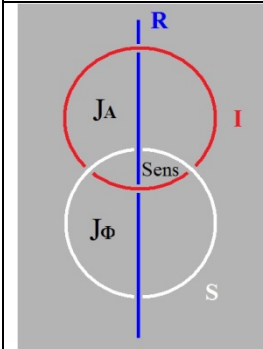
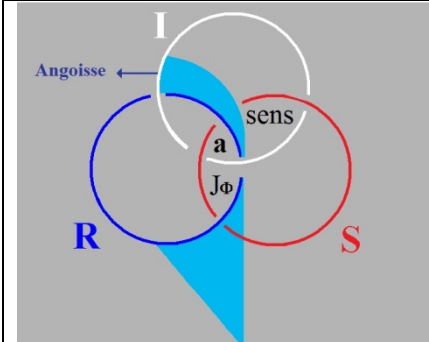
<p><i>répulsion</i> peuvent mener les choses à cette composition dont par ailleurs <i>l'expérience</i> ...l'expérience menée par Harvey, sur l'examen de ce qui s'énonce comme existant d'une première manifestation de <i>ce qu'il appelle le point vivant</i> au fond de l'utérus des biches que Charles II a mis, au dit Harvey, à sa disposition ...il arrive certes à se faire une idée, à la suggérer tout au moins, de ce qui peut se passer, et dont on pourrait dire que ça se passe <i>effectivement</i> au niveau de ce qui serait une <i>morula</i> par exemple, voire à un stade plus loin qui est celui de <i>gastrula</i>, mais justement à deviner, à deviner il n'avance pas.</p>	<p>attraction and repulsion may lead things to this composition of which elsewhere the experiment undertaken by Harvey on the examination of that which is denounced as existing from a first manifestation of what he calls the living point deep in the uterus of the does that Charles II put at the aforementioned Harvey's disposal, he manages to form an idea – to suggest it at least – of what might be happening, and of which one might say that it does indeed happen at the level of what would be a morula, for example, even at a later stage which is that of the <i>gastrula</i>; but precisely by guessing, he makes no advance.</p>
<p>C'est à savoir que ce qui lui échappe c'est que <i>chaque cellule</i> de ce qu'un Harvey découvre - et pour, lui, s'en aveugler - <i>comme étant la substance de l'embryon</i>, est le puzzle, la bigarrure apparemment qu'on pourrait en imaginer, c'est à savoir ceci - et que Maupertuis ne manque pas d'imaginer - c'est que dans ce puzzle, dans ces éléments cellulaires, il y en aurait de mâles et d'autres de femelles.</p>	<p>And what escapes him is that each cell of what a Harvey discovers – only for him to blind himself to it – as being the substance of the embryo, and the puzzle, the mix-up that one could imagine, is this – and Maupertuis does not fail to imagine it – that in this puzzle, in these cell elements, some would be male and some female.</p>
<p>Ce qui n'est certainement pas vrai. Il faut que soit poussé beaucoup plus loin, et à vrai dire d'une façon telle que de ce que le point soit vivant ne puisse d'aucune façon se reconnaître, c'est à savoir que nous en soyons, au niveau de ces gènes distinguables dans le caryosome, au plus intime de la cellule.</p>	<p>Which is certainly not true. It has to be pushed a lot further, and indeed in such a way that if the point is living it may not be recognized, namely that if we have got to the level of these genes that are distinguishable in the caryosome at the most intimate point of the cell.</p>
<p>C'est parce qu'il faut en venir là que l'idée de la bigarrure vers laquelle verse Maupertuis, est une idée simplement prématurée, non pas une <i>erre</i>, justement ! C'est, si je puis dire, d'être <i>non-dupe</i> qu'il <i>imagine fort mal</i>. Il n'est pas dupe dans la mesure où il ne s'en tient pas strictement à ce qui lui est fourni, qu'il fait en somme des hypothèses.</p>	<p>It's because, you have to admit it, the idea of the mottling towards which Maupertuis is leaning is simply a premature idea. Not just a mistaken extension. It is, if I may put it this way, by not being a dupe that he imagines very badly. He is not a dupe to the extent that he does not limit himself to what is provided him, that in short he makes hypotheses.</p>
<p>L'<i>Hypotheses non fingere</i><sup>4</sup>, la <i>répudiation des hypothèses</i> me paraît être ce qui convient, et ce que je désigne proprement de ce conseil</p>	<p><i>Hypothesis non fingere</i>, the repudiation of hypotheses seems to me what is appropriate and what I mean properly by</p>

<sup>4</sup> Cf. « Hypotheses non fingo » (je n'avance pas d'hypothèses) formule employée par Isaac Newton quand on lui demande de donner une explication de la gravité ou de la gravitation : « Je n'ai pu arriver à déduire des phénomènes la raison des propriétés de la gravité et n'imagine point d'hypothèses, hypotheses non fingo.

Car ce qui ne se déduit point des phénomènes est une hypothèse ; et les hypothèses, soit métaphysiques, soit physiques, soit des suppositions de qualités occultes, soit des suppositions de mécanique, n'ont point lieu dans la philosophie expérimentale. Dans cette philosophie, on tire les propositions des phénomènes et on les rend ensuite générales par induction. »

Isaac Newton, 1726, Philosophiæ Naturalis Principia Mathematica, General Scholium, troisième édition, 1726, page 943, traduction française de la Marquise du Châtelet, ou Dunod, 2005.

<p>d'être assez bête pour ne pas se poser de questions concernant l'usage de mon nœud, par exemple. Ce n'est certainement pas à l'aide de ce nœud qu'on peut aller plus loin que de là d'où il sort, à savoir de l'expérience analytique. C'est de l'expérience analytique qu'il rend compte, et c'est en cela qu'est son prix.</p>	<p>this advice is to be stupid enough not to ask questions concerning the use of my knot, for example. It is certainly not with the help of this knot that one can go further than there where it emerges, namely the analytical experience. It is of the analytical experience that it gives account and that's its value.</p>
<p>Troisième remarque - préliminaire également. En quoi consiste dans ce nœud, tel qu'il se présente, ce quelque chose qui, de première remarque, a pu me faire poser la question de savoir si c'est un modèle ? C'est bien entendu que – <i>apparemment</i> – y domine l'<i>Imaginaire</i>. « <i>Y domine l'Imaginaire</i> » est quelque chose en effet qui repose sur le fait que ça en fonde la consistance. Ce que j'introduis par cette remarque est ceci : c'est que <i>la jouissance</i>, au regard de cette <i>consistance imaginaire</i>, ne peut rien faire qu'<i>ex-sister</i>. Soit parodier ceci : c'est qu'au regard du <i>Réel</i> c'est d'autre chose que de <i>sens</i> qu'il s'agit dans <i>la jouissance</i>. À quoi le signifiant est ce qui reste. Car si le signifiant, de ce fait, est dépourvu de sens, c'est que le signifiant, tout ce qui reste, vient à se proposer comme intervenant dans cette <i>jouissance</i>.</p>	<p>Third remark, equally preliminary: in this knot as it is presented, in what does this something consist which, first remark, might have made me ask the question whether it is a model or not. It's that of course it apparently dominates the Imaginary. The fact that it dominates the Imaginary is something indeed which rests on the fact that it founds [the Imaginary's] consistency. What I am introducing by this remark is this, it's that jouissance from the point of view of this imaginary consistency, jouissance can do nothing except ex-sist, namely to parody this, it is from the point of view of the Real that it is a question of something other than meaning in jouissance, for which the signifier is what remains. For if the signifier, as a result of this fact, is devoid of meaning, it's because the signifier, all that remains comes to propose itself as intervening in this jouissance.</p>
<p>Non certes que le « <i>Je pense</i> » suffise à <i>assurer</i> l'existence - ce n'est pas pour rien que Descartes a là achoppé - mais jusqu'à un certain point, c'est tout de même vrai que ce ne soit qu'à effacer tout sens que l'existence se définisse. Aussi bien d'ailleurs lui-même a-t-il flotté entre le <i>Sum, ergo</i>, et l'<i>Existo</i>.</p>	<p>Not that the “I think” is enough to ensure existence – it's not for nothing that Descartes stumbled there – but up to a certain point it is nonetheless true that it is only by effacing all meaning that existence is defined – and that's why he himself hesitated between the “sum ergo” and “existo”.</p>
<p>Assurément la notion de l'<i>ex-sistence</i> n'était pas <i>assuré</i> alors. Pour que quelque chose <i>ex-siste</i>, il faut qu'il y ait quelque part <i>un trou</i>. C'est autour de <i>ce trou</i> simulé par le « <i>Je pense</i> » de Descartes – puisque ce « <i>Je pense</i> » il le vide – c'est autour de ce trou que se suggère l'<i>ex-sistence</i>. Assurément ces trous, nous les avons ici au cœur de chacun de ces ronds, puisque sans ce trou il ne serait même pas pensable que quelque chose se noue.</p>	<p>Certainly, the notion of ex-sistence was not assured then. In order for something to exist, there has to be a hole somewhere. It is around this hole simulated by the “I think” of Descartes, since he empties out this “I think”, it is around this hole that existence is suggested. Of course, we have these holes here at the heart of each of these circles, since without this hole it would not even be thinkable that something is knotted.</p>
<p>Il s'agit de situer, non pas ce qu'a pensé Descartes, mais ce que Freud a touché, et</p>	<p>It is a question of situating not what Descartes thought, but what Freud touch-</p>

<p>pour cela je propose que ce qui <i>ex-siste</i> au Réel – au Réel du trou – soit symbolisé dans l'écriture par un champ intermédiaire, intermédiaire comme mise à plat, parce que c'est tout ce que l'écriture nous permet.</p>	<p>ed. And for that I propose, I propose that what exists in the Real, in the Real of the hole be symbolised in writing by an intermediary field, intermediary as flattened, because that's all that writing allows us.</p>
<p>Il est tout à fait frappant en effet que l'écriture impose, comme telle, cette mise à plat. Et si ici je suggère que quelque chose suppose, incarne dirais-je, que le Symbolique par exemple, montre dans l'espace à deux dimensions défini par ceci : que quelque chose <i>ex-siste</i> de n'être supposable dans l'écriture que de l'ouverture, l'ouverture du rond en cette droite indéfinie :</p>	<p>Indeed it is quite striking that writing imposes this flattening as such. And if here I suggest that something supposes, incarnates, I will say, that the Symbolic for example shows, in two-dimensional space defined by this that something exists by being supposable in writing only by the opening of this circle into an infinite straight line:</p>
	
<p>Ceci est là ce qui - aussi bien par rapport à l'un des éléments du nœud, qu'à tous les autres - est ce qui permet de situer ce qui relève de l'<i>ex-sistence</i>. Pourquoi donc, à droite ai-je marqué que ce qui est de l'<i>ex-sistence</i> est quelque chose qui se métaphorise de la jouissance phallique [JΦ] ? Ceci est une proposition, qui suppose que j'en dise plus sur cette jouissance. Pour la situer d'une façon qui ne fasse pas d'ambiguïté, c'est d'un trait bleu que je dessine ce qu'il en est du Réel et d'un trait rouge, du Symbolique.</p>	<p>This is here which, in relation to one of the elements of the knot as well as all the others, is what allows us to situate what pertains to existence. Why then, on the right, have I marked that what is of existence is something which is metaphorised from phallic Jouissance [JΦ]? This is a proposition which supposes that I say more about this Jouissance. In order to situate it [Jouissance] in a way that is not ambiguous, it is with a blue line that I draw that which belongs to the Real, and with a red line the Symbolic.</p>
	
<p>Je propose - fût-ce à dessein de le compléter ultérieurement - de situer ici [JΦ] comme telle, la jouissance phallique en tant qu'elle est en relation à ce qui au Réel <i>ex-siste</i>, à savoir ce qui se pose du champ pro-</p>	<p>I propose – as it were with an eye to completing it later – to situate here as such phallic Jouissance to the extent that it is in relation to what exists in the Real, namely what is placed from the field produced by</p>



<p>duit de ce que le rond <i>Réel</i> - j'appelle comme ça le rond connoté du <i>Réel</i> - de ce qu'il s'ouvre à se poser comme cette droite infinie, isolée si l'on peut dire, dans sa consistance. C'est au <i>Réel</i> comme faisant <i>trou</i>, que la jouissance <i>ex-siste</i>. Ceci est le fait de ce que l'expérience analytique nous a apporté comme telle.</p>	<p>the fact that the Real circle – that's what I call it – the circle connoting the Real, by the fact that it is opened in order to pose itself as this infinite straight line isolated, so to speak, in its consistency. It is in the Real as making a hole that Jouissance exists. This is the fact of what analytical experience has brought us as such.</p>
<p>Il y a dans Freud - je ne vais pas... tout simplement faute de les avoir ici recueillis - il y a dans Freud <i>prosternation</i>, si je puis dire, devant <i>la jouissance phallique</i>, comme telle. C'est ce que découvre l'expérience analytique : <i>la fonction nodale de cette jouissance en tant que phallique</i>. Et <i>c'est autour d'elle que se fonde ce qu'il en est de cette sorte de Réel</i> auquel l'analyse a affaire.</p>	<p>There is not in Freud – I am not going... simply because I haven't gathered them together here... -- there is in Freud prostration, if I may call it that, before phallic Jouissance as such. That's what analytical experience discovers, the nodal function of this jouissance as phallic, and it is around it that is founded this kind of Real with which analysis is dealing.</p>
<p>Ce qui est important à voir, c'est que s'il y a quelque chose dont le nœud se supporte, c'est justement qu'il y ait au regard de cette <i>jouissance phallique</i>, comme <i>Réel</i> ce quelque chose qui ne la situe - la dite jouissance - que du coïncement qui résulte de la <i>nodalité</i>, si je puis dire, la <i>nodalité</i> propre au <i>nœud borroméen</i>, et en ceci que <i>quelque chose</i> qui ici se dessine du rond, du rond de ficelle, du rond en tant que consistance que constitue le <i>Symbolique</i>.</p>	<p>What is important to see is that if there is something supporting the knot, it is precisely that there is, as regards this phallic jouissance as Real, this something which situates the aforementioned Jouissance only as a result of the binding which results from the nodalising, if I may call it that, the nodalising which is proper to the borromean knot, and in this that something of the circle here is drawn, of the string circle, of the circle as consistency that the Symbolic constitutes.</p>
<p>C'est dans la mesure où un point tiers - qui se définit comme se définit le sens - est extérieur au plus central des points de cette <i>nodalité</i>, c'est en ce sens que se produit ce qui s'appelle <i>jouissance phallique</i>. La <i>jouissance phallique</i> intéresse toujours le nœud qui se fait avec le rond du <i>Symbolique</i>, pour ne le nommer que tel qu'il doit se faire. Que cette <i>jouissance</i> comme telle soit liée à la production de l'<i>ex-sistence</i>, c'est ce quelque chose que je vous propose cette année de <i>mettre à l'épreuve</i>.</p>	<p>It is to the extent that a third point, which is defined in the same way meaning is defined, is exterior to the most central of the points of this nodality, it is in this sense that is produced what is called phallic jouissance. Phallic jouissance always interests the knot which is made with the Symbolic circle, to give it its proper appellation. That this jouissance as such is linked to the production of existence is something I propose to put to the test this year.</p>
<p>Car vous voyez ce qui en résulte, c'est que ce nœud, tel que je l'énonce, ce nœud se redouble d'une <i>autre triplicité</i>, celle due au sens, en tant que c'est du sens que partent la distinction des sens qui de ces termes font trois termes. C'est de là que nous devons, <i>pouvons</i> partir : pour que le nœud consiste comme tel, il y a <i>3 éléments</i>, et c'est comme <i>3</i> que ces éléments se <i>supportent</i>.</p>	<p>For you see what results from it, it's that this knot as I have stated, this knot is doubled by this other threeness, that which has meaning in the sense that the distinction of meanings starts from the sense initiated by the recognition of the three terms. It is from there that we must, that we may start: for the knot to consist as such there are three elements and it is as three that the elements support each other.</p>

<p>Nous les réduisons à être 3 : là seulement est ce qui fait leur sens. Par contre, à titre d'<i>ex-sistence</i>, ils sont chacun distincts, et aussi bien est-ce à propos de la <i>jouissance</i> comme <i>Réel</i> qu'ils se différencient, et qu'à ce niveau ce que nous apporte l'expérience analytique, c'est que c'est dans la mesure où <i>la jouissance</i> est ce qui <i>ex-siste</i>, qu'elle fait le <i>Réel</i>, qu'elle le justifie justement de ceci : d'ex-sister.</p>	<p>We reduce them to being three. There only is what makes their meaning. On the other hand, from the point of view of ex-sistence, they are each distinct. And therefore it is on the subject of <i>jouissance</i> as the Real that they are differentiated and that at this level what analytical experience tells us, it is to the extent that <i>jouissance</i> ex-sists that it creates the Real and that <i>jouissance</i> justifies the Real precisely by ex-sisting.</p>
<p>Assurément, il y a là-dessus un passage qui importe, car à <i>quoi ex-siste</i> l'<i>ex-sistence</i> ? Certainement pas à ce qui <i>consiste</i>. L'<i>ex-sistence</i> comme telle se définit, se supporte de ce qui, dans chacun de ces termes R.S.I., fait trou. Il y a dans <i>chacun</i>, quelque chose <i>par quoi c'est du cercle - d'une circularité fondamentale - qu'il se définit</i>, et ce quelque chose est ce qui est à <i>nommer</i>.</p>	<p>Of course there is on that head an important passage. For how does ex-sistence ex-sist? Certainly not on the basis of what consists. Ex-sistence as such is defined, is supported by that which in each of these terms, R. S. I. makes a hole. There is in each something by which it is on the basis of the circle, of a fundamental circularity that it is defined, and this something is that which remains to be named.</p>
<p>Il est frappant qu'au temps de Freud, ce qui ne s'en <i>nomme</i> n'est qu'<i>Imaginaire</i>. Je veux dire que la fonction, par exemple, dite du « <i>moi</i> » est ce quelque chose dont Freud ... conformément à cette nécessité, à ce penchant qui fait que c'est à l'<i>Imaginaire</i> que va la <i>substance comme telle</i>... Freud désigne du moi - quoi ? - rien d'autre que ce qui dans la représentation fait <i>trou</i>... il ne va pas jusqu'à le dire mais il le représente dans cette topique fantasmatique qui est la seconde, alors que la première marquait toute sa distance émerveillée auprès de ce qu'il découvrait de l'<i>inconscient</i>... c'est dans le <i>sac</i>, le <i>sac du corps</i>, c'est de ce <i>sac</i> que se trouve figuré le <i>moi</i>, en quoi d'ailleurs ceci l'induit à devoir, sur ce <i>moi</i> spécifier <i>quelque chose qui justement y ferait trou</i> d'y laisser rentrer le monde, de nécessiter que ce sac soit, en quelque sorte bouché de la <i>perception</i>. C'est en tant que tel que Freud, non pas <i>désigne</i>, mais <i>trahit</i> que le <i>moi</i> n'est qu'un <i>trou</i>.</p>	<p>It is striking that in Freud's time that which is not named is only imaginary. I mean that the function for example of the self is this something of which Freud, in accordance with that necessity, with that bent which makes it that it is to the Imaginary that substance as such goes, Freud designates what of the self? Nothing other than that which in representation makes a hole. He does not go so far as to say it, but he represents it in that fantastic, second topos, whereas the first marked the aloof amazement at what he discovered of the unconscious; it is in the sack, the sack of the body, it is from this sack that the Ego comes to be figured, in which moreover this induces him to have to specify about this Ego something which would precisely create a hole by necessarily letting in the world, that this sack is in some way blocked by perception. It is as such that Freud not so much designates as betrays that the Ego is but a hole.</p>
<p>Quels sont les trous qui constituent <i>d'une part le Réel</i> et de <i>l'autre le Symbolique</i> ? C'est ce qu'il nous faudra assurément <i>examiner</i> de très près. Car quelque chose s'ouvre bien sûr à nous, qui semble en quelque sorte aller de soi. C'est à savoir, ce trou du <i>Réel</i>, de le désigner de « <i>la vie</i> ».</p>	<p>What are these holes that constitute on the one hand the Real and on the other the Symbolic? That's what we will no doubt have to examine very closely. For something assuredly opens itself up to us which seems in some way to be self-evident, and that is to designate the hole of the Real as life.</p>

<p>Et aussi bien est—ce une pente à quoi Freud lui-même n’a pas résisté, opposant <i>instincts de vie</i> aux <i>instincts de mort</i>. Je remarque qu’à interroger par notre nœud ce qu’il en est de la structure nécessitée par Freud, c’est du côté de la mort que se trouve la fonction du <i>Symbolique</i>. C’est en tant que quelque chose est <i>urverdrängt</i> dans le <i>Symbolique</i>, qu’il y a quelque chose à quoi nous ne donnons jamais de sens, bien que nous soyons - c’est presque rengaine que de l’énoncer - que nous soyons capables logiquement de dire que : « <i>Tous les hommes sont mortels</i> ».</p>	<p>And that’s a direction that Freud himself did not resist, opposing instincts for life to instincts for death. I note that by using our knot to interrogate the structure made necessary by Freud, it is on the side of death that the Symbolic function is found. It is to the extent that something is <i>urverdrängt</i> in the Symbolic that there is something to which we never give meaning although we are capable – it’s almost the same old song to state it – capable logically of saying “all men are mortal”,</p>
<p>C’est en tant que « <i>Tous les hommes sont mortels</i> » n’a - du fait même de ce « <i>tous</i> » - à proprement parler <i>aucun sens</i>, qu’il faut au moins que la peste se propage à Thèbes pour que ce « <i>tous</i> » devienne quelque chose d’imaginable et non pas de pur <i>Symbolique</i>, qu’il faut que chacun se sente concerné en <i>particulier</i> par la menace de la peste, que se révèle du même coup ce qu’a supposé ceci : à savoir que si Œdipe a forcé quelque chose, c’est tout à fait sans le savoir, c’est si je puis dire, qu’il n’a tué son père que faute d’avoir - <i>si vous me permettez de le dire</i> - faute d’avoir pris le temps de « <i>laisser</i> ».</p>	<p>It is to the extent that “all men are mortal” has, by the very fact of this “all”, no meaning, that it is necessary at least for the plague to spread in Thebes in order that this “all” become something imaginable and not purely symbolic, and that it is necessary for each to feel involved as an individual by the threat of the plague, that there is revealed by the same token that if Oedipus forced something, it’s entirely without his knowing; it’s that he killed his father for the lack of having taken the time, if I may be permitted the expression, to “laisser”<sup>5</sup>.</p>
<p>S’il l’avait fait le temps qu’il fallait, mais il aurait fallu certainement un temps qui aurait été à peu près <i>le temps d’une analyse</i>, puisque lui-même, c’était justement pour ça qu’il était sur les routes, à savoir qu’il croyait - par un rêve justement - qu’il allait tuer celui qui sous le nom de Polybe <sup>6</sup> était bel et bien son véritable père.</p>	<p>If he had made the time required – but he would certainly have needed a length of time equivalent to that needed for an analysis since it was precisely for that reason that he himself was on the road, namely that he believed according to a dream – exactly – that he was going to kill the one who under the name of Polybius was in fact his true father.</p>
<p>Ce que Freud nous apporte concernant ce qu’il en est de l’Autre, c’est justement ceci, qu’il n’y a d’autre qu’à le <i>dire</i>. Mais que ce <i>Tout-Autre</i>, il est tout à fait impossible de le <i>dire</i> complètement, qu’il y a un <i>urverdrängt</i>, un <i>inconscient</i> irréductible, et que celui-là, de le <i>dire</i> c’est à proprement parler ce qui non seulement se définit comme <i>impossible</i>, mais introduit comme telle la catégorie de <i>l’impossible</i>.</p>	<p>What Freud brings us concerning what is going on with the Other is precisely this: that there is no Other except in saying it, but that it is quite impossible to say all Other completely, that there is an “urverdrängt”, an irreducible unconscious which is properly speaking not only impossible to speak but introduces as such the category of the impossible.</p>
<p>Que la religion soit vraie, c’est ce que j’ai dit à l’occasion. Elle est sûrement plus vraie que</p>	<p>That religion may be true is something I have said on occasion. It is certainly more</p>

<p>la névrose, en ceci qu'elle refoule ce fait que ce n'est pas vrai que Dieu « <i>soit</i> » seulement, si je puis dire, ce que Voltaire croyait dur comme fer. Elle dit qu'il <i>ex-siste</i>, qu'il est <i>l'ex-sistence</i> par excellence, c'est-à-dire qu'en somme il est le <i>refoulement en personne</i>, il est même <i>la personne supposée au refoulement</i>, et c'est en ça qu'elle est vraie.</p>	<p>true than neurosis in that it represses the fact that it is not true that God <i>is</i> only, if I may put it this way, what Voltaire believed with great conviction. Religion says that he exists, that he is existence par excellence, that is that in sum he is repression itself, he is even the person supposed in repression. And it is in that that religion is true.</p>
<p>Dieu n'est rien d'autre que ce qui fait qu'à partir du langage, il ne saurait s'établir de rapport entre sexués. Où est Dieu là-dedans ? J'ai jamais dit qu'il soit dans le langage. Le langage - eh bien justement, c'est ce sur quoi nous aurons à nous interroger cette année - d'où ça peut-il bien venir ? Je n'ai certes pas dit que ça venait pour boucher un <i>trou</i>, celui constitué par le <i>non-rapport</i>, le <i>non-rapport</i> constitutif du sexuel, parce que ce <i>non-rapport</i>, il n'est suspendu qu'à lui.</p>	<p>God is none other than that which brings about that starting with language relations between sexuated beings cannot be established. Where is God in that? I have never said that he is in language. And language, well that is precisely what we will have to ask ourselves about this year. Where on earth can it come from? I have certainly not said that it came along to block up a hole, the one constituted by the non-relationship which makes up the sexual, because this non-relationship is suspended only from it.</p>
<p>Le langage n'est donc pas simplement un bouchon, il est ce dans quoi s'inscrit ce non-rapport. C'est tout ce que nous pouvons en dire. Dieu, lui, comporte l'ensemble des <i>effets de langage</i>, y compris les effets psychanalytiques, ce qui n'est pas peu dire !</p>	<p>Language is not then simply a cork: it is that in which this non-relationship is inscribed. That's all we can say about it. God comprises the set of language effects, including psychoanalytical effects, which is saying a lot!</p>
<p>Pour fixer les choses - qu'on appelle des idées, n'est-ce pas ? et qui ne sont pas du tout des idées – pour fixer les choses là où elles méritent d'être fixées, c'est-à-dire dans la logique : Freud ne croit pas en Dieu. Parce qu'il opère dans sa ligne à lui, comme en témoigne la poudre qu'il nous jette aux yeux pour nous « <i>en-Moïser</i> ». L'« <i>en-Moïsement</i> » peut être aussi bien l'<i>en-moïsement</i> dont je parlais tout à l'heure. Non seulement il perpétue la religion mais il la consacre comme névrose idéale. C'est bien ce qu'il en dit d'ailleurs en la rattachant à la névrose obsessionnelle qui est la névrose idéale, qui mérite d'être appelée « <i>idéale</i> » à proprement parler.</p>	<p>To fix the things that are called ideas and which are not at all ideas, to fix things where they deserve to be fixed, that is in logic, Freud does not believe in God because he is operating in his own line, witness the dust which he throws in our eyes in order to egoise/Moses us. Moses-meant might also be the “mosesification” I was speaking of just now. Not only does he perpetuate religion, but he consecrates it as the ideal neurosis – that's just what he says about it moreover – by attaching religion to obsessional neurosis which is the ideal neurosis, which deserves to be called ideal, properly speaking.</p>
<p>Et il ne peut pas faire autrement parce que c'est <i>impossible</i>, c'est-à-dire qu'il est dupe – lui - de la bonne façon, celle qui n'<i>erre</i> pas. C'est pas comme moi ! Moi je ne peux que témoigner que j'<i>erre</i>. J'<i>erre</i> dans ces intervalles que j'essaie de vous situer du <i>Sens</i>, de la <i>Jouissance Phallique</i>, voire du <i>Tiers Terme</i>,</p>	<p>And he cannot do otherwise because it is impossible, that is to say that he is a dupe in the nicest possible way, that which does not err. Not like me! I can only bear witness to the fact that I err. I err in those intervals that I try to situate for you of the meaning of phallic enjoy-meant, even of</p>

que je n'ai pas éclairé, parce que c'est lui qui nous donne la clé du trou, du trou tel que je le désigne.	the third term that I have not illuminated since it is that one which gives us the key to the hole, of the hole as I designate it:
C'est <i>la jouissance</i> en tant qu'elle intéresserait, non pas l'autre du signifiant, mais l'autre du corps, l'autre de l'autre sexe.	It is jouissance to the extent that it would interest, not the Other of the signifier, but the other of the body, the other of the other sex.
Est-ce que quand je dis, j'énonce, j'annonce, qu'il n'y a pas de rapport sexuel, ceci ne veut pas dire ce fait qui est dans l'expérience, que tout le monde sait, mais dont il faut savoir pourquoi Freud n'en a pas rendu compte.	When I say, I state, I announce that there is no sexual relation, it does not mean this fact which is in experience, that everyone knows, but of which we need to know why Freud did not give an account,
Pourquoi Freud a qualifié de l'Un l'Ἔρως [Éros], en se livrant au mythe du corps, du corps uni, du corps à deux dos, du corps tout rond, en osant se référer à cette énormité platonicienne ? Est-ce que ce n'est pas le fait que d'un autre corps, quel qu'il soit, nous avons beau l'êtreindre, ce n'est rien de plus que le signe du plus extrême embarras ?	Why did Freud give it the label the one, of Ἔρως [Eros] by surrendering to the myth of the united body, of the body with two humps, of the body that is completely round by daring to refer to that platonic enormity. Is it not the fact that, whatever body it is, we embrace it in vain, it is nothing more than the sign of the most acute embarrassment.
Il arrive que - grâce à un fait que Freud catalogue bien évidemment comme il s'impose, de la « régression » - nous le suçotons par-dessus le marché, qu'est-ce que ça peut bien faire ? Mis à part de le mettre en morceaux, on ne voit pas vraiment ce qu'on peut faire d'un autre corps, j'entends d'un autre corps dit humain.	It happens that thanks to a fact that Freud catalogues, quite obviously as is required, as regression we suck on it into the bargain. What is the result of that? Apart from tearing it to pieces, we can't really see what we can do with another body, I mean with another body called human.
S'y justifie que, si nous cherchons de quoi peut être bordée cette <i>jouissance</i> de l'autre corps, en tant que celle-là sûrement fait trou, ce que nous trouvons c'est l' <i>angoisse</i> . C'est bien en quoi dans un temps - un temps où c'était pas pour rien que j'avais choisi ce thème de l'angoisse - je l'avais choisi, parce que <i>je savais que ça durerait pas</i> . Je savais que ça ne durerait pas parce que j'avais des « <i>fidèles</i> » qui s'employaient à faire surgir les motions d'ordre qui pouvaient dans la suite me rendre déclaré inapte à transmettre la théorie analytique.	Which justifies that if we seek with what can be hemmed this jouissance of the other body, in as much as the latter makes a hole, what we find is anguish. That's precisely why at a time when it wasn't for nothing that I had chosen this theme of anguish – I had chosen it because I knew it would not last, because I had followers who made it their business to raise points of order which could subsequently have me declared unsuitable to transmit analytical theory.
C'est pas du tout que ça m'ait angoissé, ni même embarrassé, ça peut revenir tous les jours, ça ne m'angoisse, ni ne m'embarrasse. Mais je voulais quand même, justement à ce propos de l'angoisse, de l'« <i>Inhibition, Symptôme, Angoisse</i> », dire certaines choses qui doivent maintenant enfin témoigner de ceci : qu'il est tout à fait compatible - avec	It's not at all that that caused me anguish, nor even embarrassed me, it could come at any time, it doesn't cause me anguish nor embarrass me. But I wanted all the same precisely on the subject of anguish, of "Inhibition, symptom, anguish" say certain things which must now give witness to the following that it is quite compatible with

<p>l'idée que l'inconscient soit conditionné <u>par</u> le langage - qu'il est tout à fait compatible non seulement d'y situer des affects. Ça veut simplement dire ceci, c'est <i>que c'est au langage et que c'est du langage que nous sommes</i> - manifestement et d'une façon tout à fait prévalente - <i>affectés</i>.</p>	<p>the idea that the unconscious is conditioned by language, that it is quite compatible to situate affects there, that that simply means that we are manifestly in language and of language and in a quite prevalent way affected.</p>
<p>Et en plus, dans ce temps de mon séminaire sur <i>L'Angoisse</i>, si j'ai introduit quelque chose, c'est justement <i>des qualités d'affect</i>, qu'il y avait longtemps que <i>les affectueux</i>, là, <i>les affectionnés</i>, il y avait longtemps qu'ils ne les avaient non seulement pas trouvés, mais qu'ils étaient tout à fait exclus de pouvoir même les entrevoir. C'est bien pourquoi, vous pouvez trouver dans le repérage que j'ai fait à l'époque, de ce qu'il en est d'<i>Angoisse</i>, <i>Inhibition</i>, <i>Symptôme</i> que j'ai décalé sur trois plans, pour pouvoir justement démontrer ce qui est, dès cette époque, sensible.</p>	<p>And in addition at that time of my seminar on Anguish, if I introduced something, it is precisely qualities of affect which for a long time before the affectionate ones there, those who said they were affectionate, had not only not found those qualities but were excluded from even being able to glimpse them. That's why you can find in the survey I did at the time what was involved in anguish, inhibition and symptom that I re-worked on three planes in order to show what was perceivable from that time on,</p>
<p>C'est à savoir que ces trois termes, <i>inhibition</i>, <i>symptôme</i>, <i>angoisse</i>, sont entre eux aussi hétérogènes que mes termes de <i>Réel</i>, de <i>Symbolique</i> et d'<i>Imaginaire</i>, et que nommé-ment l'angoisse c'est ça, c'est ce qui est évident, c'est ce qui de l'intérieur du corps <i>ex-siste</i>, <i>ex-siste</i> quand il y a quelque chose qui l'éveille, qui le tourmente.</p>	<p>Namely that the three terms: inhibition, symptom, anguish are as heterogeneous among themselves as are my terms of Real, Symbolic and Imaginary and that precisely anguish is that: it's what is evident, it is that which from the interior of the body exists when there is something to awaken it, to torment it.</p>
<p>Voyez « le Petit Hans », quand il se trouve que se rend sensible l'association à un corps - nommément mâle dans l'occasion, défini comme mâle - l'association à un corps, d'une <i>jouissance phallique</i>. <i>Si le Petit Hans se rue dans la phobie, c'est évidemment pour donner corps</i> - je l'ai démontré pendant tout une année - pour donner corps à <i>l'embarras qu'il a de ce phallus</i>, et pour lequel il s'invente toute une série d'équivalents diversement piaffants sous la forme de la phobie dite des chevaux.</p>	<p>Look at Little Hans when he finds that the association with a body is felt, male in this case, defined as male, the association of phallic jouissance with a body. And if Little Hans rushes into phobia, it's obviously to give body – I spent a year demonstrating that – to give body to this embarrassment that he feels for this phallus and for which he invents a whole series of various piaffing/restive equivalents in the form of the so-called phobia of horses.</p>
<p>Le Petit Hans, dans son angoisse, principe de la phobie... principe de la phobie et en ce sens qu'à la lui rendre cette angoisse si</p>	<p>Little Hans in his anguish, the principle of the phobia, and in a sense it is by giving the anguish back to him, if one may say, in a</p>

<p>l'on peut dire <i>pure</i>, qu'on arrive à le faire s'accommoder de ce <i>phallus</i> dont, <i>en fin de compte</i>, comme tous ceux qui se trouvent en avoir la charge, celle que j'ai un jour qualifiée de « <i>la bandouillère</i> » ...ben, il faut bien qu'il s'en accommode, à savoir qu'il soit marié avec ce <i>phallus</i>. Ça c'est ce à quoi l'homme ne peut rien.</p>	<p>pure form, that one manages to make him adjust to this phallus, among them, in the final analysis, like all those who were responsible for it, the one that I called one day <i>bandouillère</i><sup>7</sup>, well he has no choice except to accommodate himself to it, namely by marrying... this phallus! Man can do nothing about that.</p>
<p><i>La femme - qui n'existe pas</i> - elle peut rêver à en avoir un, mais <i>l'homme</i>, il en est affligé. [Rires] Il n'a pas d'autre femme que ça. C'est ce que Freud a dit sur tous les tons. Qu'est-ce qu'il dit, en disant que <i>la pulsion phallique, c'est pas la pulsion génitale</i>, si ce n'est ceci que la pulsion génitale, chez l'homme, c'est bien le cas de le dire, elle est pas naturelle du tout. Non seulement elle est pas naturelle, mais s'il n'y avait pas ce diable de <i>symbolisme</i> à le pousser au derrière, pour qu'en fin de compte il éjacule et que ça serve à quelque chose, mais il y a longtemps qu'il n'y en aurait plus de ces <i>parlêtres</i>, de ces êtres qui ne parlent pas seulement à être, mais qui sont par l'être. Ce qui est vraiment le comble du comble de la futilité.</p>	<p>Woman, who does not ex-sist, can dream... of having one, but man is afflicted with it. There is no other woman except that. It's what Freud said in all kinds of ways.what does he say when he says that the phallic drive is not the genital drive, if not that the genital drive in man – that's what to call it – is not at all natural. Not only is it not natural, but if there wasn't this bloody Symbolism pushing him to the rear so that he could finally ejaculate and that it might serve some purpose, these “speaking-beings” would have ceased to exist long ago, these beings who do not speak simply in order to be, but which are by being it [ speaking-being], which is the height of futility.</p>
<p>Bon ! Ben, il est deux heures moins le quart. Moi je trouve qu'aujourd'hui - comme je vous ai à peu près tout improvisé de ce que je vous raconte - je suis assez fatigué comme ça. Tout ça paraîtra sous une autre forme, puisque après tout de celle-ci je ne suis pas tellement satisfait.</p>	<p>Fine; it's quarter to two. I find that today since I have just about improvised what I have been telling you, I am quite tired as a result. All this will appear in another form since after all I am not very satisfied with it.</p>

<sup>7</sup> I don't know this seminar on Little Hans. Bandouillère, is the normal spelling, meaning a leather shoulder strap (from the Spanish bandilero, out-law). Andouille is a kind of sausage made of pork or veal, or a simpleton, twit.